ALBERT DE LAPPARENT

MEMBRE DE L'INSTITUT

avec les vifs remerciements

3, rue de Tilsitt

Paris, 2 avril 1904 3, RUE DE TILSITT

Monsieur et cher collègue,

J'ai reçu votre manuscrit et je me suis empressé de le lire ; car il est évident que la direction du correspondant (toutes réserves faites de ses convenances propres), me demandera un avis formel au sujet de la publication.

Or l'expérience que j'ai de la Revue, à la rédaction de laquelle, sur le désir de M. de Vogüé, je me trouve momentanément associé, en l'absence d'un directeur, comme membre d'un comité de rédaction régulièrement assemblé chaque quinzaine, cette expérience, dis-je, me fait croire que vous avez un peu perdu de vue ce que doit être un article.

Le vôtre est une conférence,
presque une leçon, où des choses
nouvelles se trouvent mêlées à d'autres
très connues ; leçon très intéressante et propre
à apprendre beaucoup à ceux qui n'ont
entendue, mais ne rentrant pas, à mon
sens, dans le cadre d'un recueil où il
n'est question que de mettre de lecteurs
fort peu techniques au courant des nouvelles
et importantes conquêtes de la science.

Dans ces conditions, votre préambule
sera difficilement compris et trouvé un
peu vieux jeu. Votre formule « Je commence »
trahira trop la conférence (et je sais, par
une déclaration antérieure, que le correspondant
ne veut absolument pas faire l'éditeur
d'une conférence, à moins que la forme
originelle n'en soit devenue méconnaissable).

Ce que vous dites de Laue ne renferme
rien de nouveau et ne fait même pas
allusion aux travaux de l'abbé Moreux.
La question des éclipses est à peine

effleurée, celle de l'intensité lumineuse me paraît dépasser de beaucoup l'effet à demander aux lecteurs de la Revue en question.

Ce qui concerne la lune mériterait un article spécial, avec plus de développement des détails

Croyez vous (p. 9) qu'il soit utile de rappeler au public que « le soleil et la lune ne sont pas les seuls astres qui s'offrent à l'observation. ? » Ce peut être bon pour une transition dans une conférence publique, Mais entendez-vous d'ici ce qu'en penseront certains lecteurs qui ont déjà regardé des étoiles ?

P. 11. L'la mort de Callandreau a été douloureusement peu à peu altérée, faut-il dire qu'il a 50 ans en soit à la fleur de l'âge ? Quand donc viendra le fruit mûr ?

L'allusion à Eros est intéressante, mais trop courte.

A mon sens, la carte des étoiles,

l'étude de leurs mouvements et celle des étoiles doubles, devraient faire l'objet d'un seul article, où vous développeriez, de manière à le rendre plus accessible à tous, ce que vous dites de la p. 12 à la p. 17, à la condition d'en élaguer ce qui devait trop connu, et aussi de ne pas invoquer (p. 14) l'opinion de Miss Clarke, fort indifférente au public français, à moins qu'une citation complète ne la justifie. Dans cette hypothèse, il y aurait quelques intéressants développements à donner à la p. 17.

Mais il faudrait que cela revêtit la forme d'un exposé des nouveautés de l'astronomie, et non celle d'une leçon-conférence, parfaitement à sa place dans l'ancien fait, tandis qu'elle ne rentre pas dans le cadre normal du Correspondant.

Vous allez trouver, mon cher

collègue, que je tiens à la fois un peu
tranchant et fort exigeant. Mais on
s'écrit par impunément depuis 17 ans
dans un recueil sans prendre confiance
de son esprit et de ses convenances. Autant
pour le recueil que pour vous même, il
faut que l'œuvre soit appréciée du
public auquel elle s'adresse. Le morceau
que vous embrassez était trop gros
pour de tels lecteurs. Le correspondant
le prendrait que demain quelqu'un pourrait
demander à venir faire un exposé
général de la Chimie, de la Physique,
de la Biologie. Saisissez un objet en
particulier, intéressant par lui-même
et par les récents progrès. Exposez le
en une quinzaine de pages, une plus, sauf
à faire de même, une autre fois, pour
une autre fraction de même intérêt.
Surtout, gardez-vous de trop de
concision et, sans employer de formules

trop pareilles, donnez le plus possible à l'œuvre le tour littéraire ; car c'est cela surtout qu'apprécie et qu'exige le correspondant, qui ne veut toucher à la science que pour en faire connaître les découvertes marbrées.

Je vous enverrai donc votre manuscrit, persuadé qu'il vous sera possible d'entrer dans la voie qu'au nom de ma vieille expérience je me permets de vous indiquer, en me disant

votre dévoué

de Lapparent

28. IX. 04

LA CASSINE
VENDRESSE (ARDENNES)

Cher Monsieur,

Il me semble que c'est par les questions de physique du globe que vous devriez vous sentir attiré. Les études de magnétisme terrestre, de pesanteur, les considérations sur l'état intérieur du globe, etc. demandent une réelle compétence mathématique. En travaillant dans les voies déjà ouvertes par MM. Thomson, Tait, G. Darwin, Davison et autres, en Angleterre, vous pourriez peut-être chercher quelque filon nouveau. Mais je ne peux à cet égard vous donner que des indications générales et j'estime que les conseils de Poincaré vous seraient plus immédiatement utiles. Je vous engagerais fort à les solliciter.

Vous avez raison, comme
d'emble, de laisser de côté
l'astronomie ; car les vrais développements
de cette science sont à attendre du côté
physique.

Je suis encore à la campagne
pour quelque temps. Je traverserai Paris
du 2 au 5, puis il faudra que je sois
à Francfort du 10 au 13 (questions
sismiques), et je ne me réinstallerai à
Paris qu'à la fin d'octobre

Recevez, je vous prie, l'assurance
de mes sentiments dévoués

de Lapparent

Paris, 13. VII. 05

3, RUE DE TILSITT

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre manuscrit et je me suis empressé de le lire. A coup sûr il est intéressant et donne bien l'idée des progrès accomplis dans la question. Aussi conseillerai-je volontiers au Correspondant de l'accepter.

Toutefois je vous avertis à l'avance d'une objection que je prévois (mais que je ne suggérerai pas de moi-même): on voit que vous avez de la peine à vous mettre dans l'idée que le Correspondant est <u>avant tout</u> une revue <u>littéraire</u>, et ne sert de la science à des lecteurs, en dehors de la revue de Farville, que si elle s'<u>habille</u> suffisamment.

Or, en beaucoup de points, on aperçoit chez vous de négligences de

à côté. Je suis persuadé
que le Correspondant aurait sauté
en l'air si j'avais laissé telle quelle votre
dernière phrase
« dans le sens de tout à l'heure et
dans un sens analogue aussi - - »
Pardonnez moi ma franchise ; mais
c'est là un style effroyable, partout ailleurs
qu'en Flandre, au moins. J'y substituerai
« En réalité on peut dire qu'à tous égards
il ne s'agit plus - - » Là, de but en blanc,
des négligences de ce genre parviendraient
à la direction du Correspondant sans un
intermédiaire qui en palliât l'effet, elles
se révolteraient à un refus formel.
Pourquoi aussi, à la page 8, ce
« venant en suite de dangereuses expériences, »
.... de la découverte aussi des - - » ?
Et que signifie cette ère héroïque de
la construction des chemins de fer, qui
se renouvelera pour nous, et dont nous

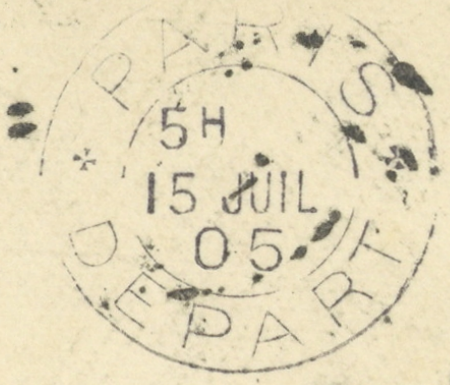
ne connaissons que par ouï-dire ? Je ne suis par encore un vieillard, et j'ai vu construire, à bien peu d'exceptions près, tous les chemins de fer français. Votre nous offusquerait plus d'un lecteur, comme renouvelera offusquerait le correcteur.

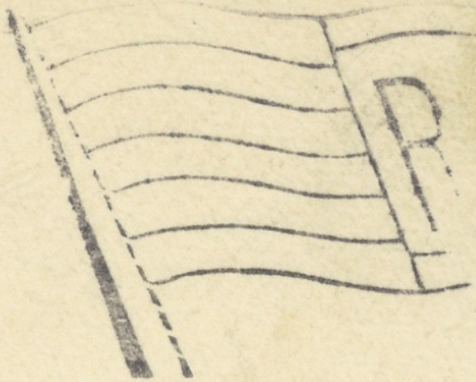
Encore cette phrase « Imiter le vol des oiseaux ne pouvait être avant que »

Qu'est-ce que cette langue ? Est-ce une traduction mot à mot du latin ... ou de l'allemand ... ou du norvégien ?

Vous voyez, je me dédommage sans contrainte du travail que je me suis imposé ce soir pour raboter vos rugosités. Mais je me hâte d'ajouter que, ces petits défauts enlevés, je reste désireux d'obtenir l'insertion d'un article où la question me paraît bien posée. Seulement, dans l'avenir, veillez sur cette disposition à parler flamand, et n'en veuillez pas à notre impitoyable censeur

Rodolphe Lapparent







Monsieur de Montessus

~~121 Boul^d de la Liberté~~

Villa Duhamel ~~Lille~~

à Malo les bains

Villa Duhamel

Malô les bains

MALO-LES-BAINS

